

resources. The bilateral agreements between the United States and countries of Europe were shameful to those countries and would reduce them to the status of United States colonies. He was glad such views could not be suppressed in the French Press and that the bad colonial era was ending.

He was surprised at the statement of the United States representative, which was little more than a denial in general terms of what he (Mr. Arutiunian) had said about the Marshall Plan. He had expected a factual reply to his own factual statement. However, there was one new development in that the United States representative had said that the cessation of exports to Europe would produce a crisis in the United States of America, although he claimed that it would only be a minor crisis, since domestic production was so large in relation to those exports. In 1929, the economic depression had occurred because of the fall in exports, although at that time they were surely far smaller in relation to domestic production. The United States representative had said that the exercise of control over the source of raw materials was a privilege of the United States, as its dollars paid for the raw materials. But such control was not in conformity with the freedom of international trade; it meant dictatorship of the United States of America. Naturally the United States would exercise that control in accordance with its own domestic interests.

He opposed the adoption of the draft resolution proposed by the representative of France, since it constituted another attempt to avoid a debate on basic economic problems. Its adoption would in no way forward the work of the Economic Commission for Europe, since it contained nothing but mere approval of the report. He urged the Council to adopt a resolution on the substance of the report such as the Soviet Union delegation had proposed (E/884).

The meeting rose at 6.15 p.m.

ONE HUNDRED AND EIGHTY- FOURTH MEETING

*Held at the Palais des Nations, Geneva,
on Wednesday, 28 July 1948, at 3 p.m.*

President : Dr. Charles MALIK

16. Continuation of the discussion on the Report of the Economic Com- mission for Europe¹ (E/791, E/791/ Add. 1 and 2, E/884 and E/885)

The PRESIDENT re-opened the discussion on the Report of the Economic Commission for Europe.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) observed that it might be contended that only countries represented on

blissement d'une économie normale qu'une aide extérieure. Les accords bilatéraux conclus entre les Etats-Unis et les pays de l'Europe sont une honte pour ces pays et les réduiront au rang de colonies des Etats-Unis. L'orateur est heureux que de telles opinions ne puissent être étouffées dans la presse française et que l'âge funeste du colonialisme prenne fin.

Le représentant de l'Union soviétique est surpris de la déclaration du représentant des Etats-Unis, qui n'a guère fait que nier de façon très générale ce que l'orateur lui-même avait dit du plan Marshall. Il escomptait une réponse objective à sa propre déclaration objective. Cependant, il s'est produit un fait nouveau: le représentant des Etats-Unis a admis que l'arrêt des exportations à destination de l'Europe provoquerait une crise aux Etats-Unis, tout en prétendant que cette crise ne serait pas grave, la production nationale étant de beaucoup supérieure à ces exportations. En 1929, la crise économique s'est produite à cause de la diminution du volume des exportations, bien qu'à cette époque, celles-ci aient été assurément beaucoup plus faibles encore par rapport à la production nationale. Le représentant des Etats-Unis a déclaré qu'il était légitime que ce pays exerce un contrôle sur l'origine des matières premières, puisque ce sont ses dollars qui servent à payer les achats de matières premières. Mais ce contrôle n'est pas compatible avec la liberté du commerce international; il équivaut à la mainmise des Etats-Unis d'Amérique. Naturellement, les Etats-Unis exerceront ce contrôle de manière à servir leurs propres intérêts.

L'orateur s'opposera à l'adoption du projet de résolution du représentant de la France parce qu'il ne représente qu'une nouvelle tentative pour éluder la discussion de problèmes économiques essentiels. Si le Conseil l'adoptait, cela ne ferait faire aucun progrès aux travaux de la Commission économique pour l'Europe puisqu'il ne contient rien d'autre qu'une simple approbation du rapport. L'orateur insiste auprès du Conseil pour qu'il adopte sur le fond du rapport une résolution du genre de celle que la délégation de l'Union soviétique a proposée (E/884).

La séance est levée à 18 h. 15.

CENT QUATRE-VINGT- QUATRIEME SEANCE

*Tenue au Palais des Nations, à Genève,
le mercredi 28 juillet 1948, à 15 heures*

President : M. Charles MALIK

16. Suite de la discussion sur le rapport de la Commission économique pour l'Europe¹ (E/791, E/791/Add. 1 et 2, E/884 et E/885)

Le PRÉSIDENT rouvre la discussion sur le rapport de la Commission économique pour l'Europe.

M. SANTA CRUZ (Chili) remarque que l'on pourrait soutenir qu'il appartient exclusivement aux

¹ See supplement No. 10 (E/791).

¹ Voir le Supplément N° 10 (E/791).

the Economic Commission for Europe should take part in the debate; but every country, except the United States, in fact benefited directly from the work of that commission. All the countries of the world were economically interdependent and close spiritual links united the nations of Europe with those of Latin America. The relief of the crisis in Europe was, therefore, of concern to him, as it would have the effect of increasing the well-being of Chile.

It was for those reasons that Chile had supported the resolution¹ setting up the Economic Commission for Europe, had urged its establishment and felt satisfaction at its progress.

The Commission's Report could only be termed excellent; it showed that despite difficulties in a field bristling with contradictions, the setting-up of that type of body for international co-operation had been a wise step.

It further showed that the regional commissions were among the most useful instruments at the disposal of the Council for creating conditions of stability and well-being, and for facilitating the solution of international economic problems.

The Report led to the encouraging conclusion that the body in question could adequately fulfil the purposes for which it had been set up; in that connexion, the work carried out in the field of coal allocations should be given special mention.

With regard to inland water transport, the Report showed that the working party concerned had thought it necessary to have a new census taken, but that it had been impossible to implement that decision owing to the refusal of certain governments to co-operate. The Report did not specify which countries had prevented the Commission from obtaining the necessary information; but the countries involved clearly had a curious conception of international co-operation.

The majority of Council members had recognized the importance of the Report.

The representative of the Soviet Union had stated, however, that the Commission had not studied the essential problems of reconstruction and development of European countries. To support that assertion he had cited the Commission's terms of reference. It was undoubtedly true that those terms of reference were very far-reaching, but at the time when the Commission had been set up, it had always been spoken of as a temporary body which was to deal mainly with the problems of European reconstruction, and do so more rapidly than the functional commissions. When the idea of setting up special regional commissions had been born, it had been said that the Economic Commission for Europe would deal only with urgent problems of recon-

pays représentés à la Commission économique pour l'Europe de participer au débat; mais, à l'exception des Etats-Unis, chaque pays tire en réalité un bénéfice direct des travaux de cette commission. Il existe une interdépendance économique entre tous les peuples du monde, et des liens spirituels unissent étroitement les nations de l'Europe et les nations de l'Amérique latine. L'atténuation de la crise européenne intéresse donc l'orateur, puisqu'elle aura pour effet d'augmenter la prospérité du Chili.

C'est pour ces raisons que le Chili a appuyé la résolution¹ instituant la Commission économique pour l'Europe, qu'il a insisté pour que cette Commission fût effectivement créée et qu'il est satisfait de constater ses progrès.

On ne peut qualifier le rapport de la Commission qu'en disant qu'il est excellent; il démontre en effet qu'en dépit des difficultés d'un terrain hérissé de contradictions, ce fut une mesure pleine de sagesse que de créer un organisme de collaboration internationale de ce genre.

Ce rapport démontre en outre que les commissions régionales sont au nombre des plus utiles instruments dont dispose le Conseil pour créer des conditions de stabilité et de prospérité, et pour faciliter la solution des problèmes internationaux d'ordre économique.

Ce rapport conduit à cette conclusion encourageante, que l'organisme en question est capable d'atteindre les fins pour lesquelles il a été créé; à cet égard, il importe de signaler tout particulièrement le travail accompli dans le domaine de la répartition du charbon.

En ce qui concerne les transports par voies navigables intérieures, le rapport indique que le groupe de travail compétent a estimé nécessaire de procéder à un nouveau recensement, mais que cette décision n'a pu être exécutée en raison du refus de collaborer de certains gouvernements. Le rapport ne dit pas expressément quels sont les pays qui ont empêché la Commission de se procurer les renseignements nécessaires; toutefois, il est évident que ces pays ont une bien curieuse conception de la collaboration internationale.

La majorité des membres du Conseil ont reconnu l'importance du rapport.

Toutefois, le représentant de l'Union soviétique a déclaré que la Commission avait éludé l'examen des problèmes essentiels de la reconstruction et du développement des pays européens. A l'appui de cette affirmation, il a cité le mandat de la Commission. Il est incontestable que ce mandat est très vaste, mais lorsque la Commission a été créée, elle a toujours été considérée comme un organisme transitoire qui avait pour mission principale de s'occuper des problèmes que pose la reconstruction de l'Europe, plus promptement que ne font les commissions techniques. Lorsque l'idée s'est fait jour de créer des commissions régionales spéciales, on a dit que la Commission économique pour l'Europe ne s'occuperait que des problèmes urgents de la reconstruction. Par

¹ See *Economic and Social Council Resolutions*, fourth session, resolution 36 (IV).

¹ Voir *Résolutions du Conseil économique et social*, quatrième session, résolution 36 (IV).

struction. At a later stage, the Commission would undoubtedly have to concern itself with economic development.

In his opinion, the Commission should first of all deal with the problems for which it had been set up. The shortage of coal, the dislocation of transport, and the housing shortage were most pressing problems; they had to be tackled immediately. To maintain the opposite view, a year and a half after the establishment of the Commission, was pure demagoguery.

The Commission had benefited from the collaboration of certain specialized agencies and had enjoyed the services of a remarkable secretariat. The *Survey of the Economic Situation and Prospects of Europe*, which had recently been published, would be of inestimable value for the future work of the Commission. A study of that type would serve as a model for the other regional commissions, and the Economic Commission for Latin America had already asked its Executive Secretary to prepare a report on the same lines.

Nevertheless, the *Survey* called for certain remarks. In the first place, he deplored the lack of information on certain countries, and the fact that the data were presented in such varying form that it was impossible to treat the situation in all countries on the same basis.

Statistical data on the Soviet Union and the Eastern European countries were almost entirely lacking, so that it was not exactly known how far reconstruction had proceeded in these countries. Some of the annexes included studies of a very general nature on the Central and South-Eastern European countries. They contained general information, but none of those concrete facts which the Commission needed for a comprehensive analysis. The Secretariat and the Commission had received only limited co-operation in the preparation of a report which must serve as the basis for European reconstruction.

In those circumstances, the Commission could hardly be criticized for not having undertaken any essential work.

Considerable hopes of improvement might be entertained if the Executive Secretary could secure information as to what Europe might expect from the Soviet Union and the Eastern European countries. But it must be noted that the Soviet Union Government had made a State secret of the most ordinary economic information. Without any desire to interfere in the domestic affairs of another country, it should be emphasized that any nation which condemned to forced labour those who provided economic information to outside agencies could not fail to hinder considerably the collection of data needed by the Economic Commission for Europe.

A member of the Council had accused a Member State of the United Nations of prosecuting the deliberate exploitation of a part of Europe and of preparing for war against another country. Such an accusation had never before been heard in that place. Its author was the representative who had protested when another mem-

la suite, la Commission devra certainement s'intéresser au développement économique.

A son avis, la Commission doit en premier lieu se consacrer aux problèmes pour lesquels elle a été créée. La pénurie de charbon, la désorganisation des transports et le manque de logements sont les problèmes les plus urgents, qu'il faut attaquer sans retard. Soutenir le contraire, un an et demi après la création de la Commission, c'est pure démagogie.

La Commission a bénéficié de la collaboration de certaines institutions spécialisées et des services d'un Secrétariat remarquable. *L'Etude sur la situation et les perspectives économiques de l'Europe*, récemment publiée, sera d'une valeur inestimable pour les travaux futurs de la Commission. Une étude de ce genre servira de modèle aux autres commissions régionales, et la Commission économique pour l'Amérique latine a déjà demandé à son Secrétaire exécutif d'établir un rapport analogue.

Néanmoins, *l'Etude* appelle certaines observations. Tout d'abord, le représentant du Chili déplore le manque de renseignements concernant certains pays, et regrette que les données soient présentées sous des formes si diverses, qu'il est impossible d'envisager de façon uniforme la situation de tous les pays.

Les données statistiques sur l'Union soviétique et les pays de l'est de l'Europe font presque totalement défaut, de sorte que l'on ne sait pas exactement où en est l'œuvre de reconstruction dans ces pays. Certaines des annexes contiennent des études d'un caractère très général sur les pays du centre et du sud-est de l'Europe. Elles contiennent des renseignements généraux, mais aucun de ces faits positifs dont la Commission a besoin pour une analyse d'ensemble. Le Secrétariat et la Commission n'ont bénéficié que d'une coopération limitée dans la préparation d'un rapport qui doit être à la base de la reconstruction européenne.

On ne saurait, dans ces conditions, reprocher à la Commission de n'avoir entrepris aucun travail essentiel.

Il serait possible de concevoir de grands espoirs d'amélioration, si le Secrétaire exécutif pouvait obtenir des précisions sur ce que l'Europe peut attendre de l'Union soviétique et des pays de l'Est. Mais il faut constater que le Gouvernement de l'Union soviétique a fait un secret d'Etat des renseignements économiques les plus courants. Sans vouloir aucunement s'immiscer dans les affaires intérieures d'un autre pays, il faut relever qu'une nation qui condamne aux travaux forcés quiconque donne des renseignements d'ordre économique à des organismes étrangers, ne peut manquer de gêner sensiblement la Commission économique pour l'Europe dans le rassemblement des renseignements dont elle a besoin.

Un membre du Conseil a accusé un Etat Membre de l'Organisation des Nations Unies de se livrer à une exploitation délibérée d'une partie de l'Europe et de préparer la guerre contre un autre pays. Jamais une accusation semblable n'a été portée dans cette enceinte. Or l'auteur de cette accusation n'était autre que le représen-

ber of the Council had wished to introduce politics into the discussions. That same representative had accused the United States of America, France and the United Kingdom of wishing to avoid discussion. From one point of view, perhaps, he was right, but the representative who answered him had not said why the accuser so strongly opposed the Marshall Plan. The speech of the Soviet Union representative was not intended to convince members of the Council. His aim was to persuade the peoples of Europe, by means of propaganda, that United States aid should be refused, because it would result in economic exploitation by America and in preparation for war. The reason for the persistent efforts of the Soviet Union representative was that it was considered in certain circles that European reconstruction would bring stability and well-being, which would make it impossible to pursue political activities that required the misery and hunger of the people for their success.

The peoples of Europe had not been, and would not be, deceived by such propaganda. The Marshall Plan was aiding them in their efforts at reconstruction by providing them with goods which could only be obtained from overseas. It would be interesting to know how far the Soviet Union was disposed to co-operate in the reconstruction of Europe. All that was known so far was its refusal to do so, and the campaign waged by the Communist parties of Europe against the Marshall Plan. It would be interesting to know what solution the Soviet Union would propose as an alternative. It was stated in part IV (a) of the Report (E/791) that the Soviet Union delegation had criticized the Commission's work, blaming it for interference in the domestic affairs of certain States; but every measure proposed by the Commission had been submitted to States for their prior approval. Any State which so desired was at complete liberty to reject any intervention proposed by the Economic Commission for Europe.

When the Commission had been set up, its terms of reference had included strengthening the economic relations of the European countries both among themselves and with other countries throughout the world.¹ Some Latin-American States had asked that other countries which had economic relations with Europe should be members of the Commission. That principle had been adopted for the Economic Commission for Latin America, which rightly included European countries.

The representative of Canada had suggested that the expenses of the Secretariat of the Economic Commission for Europe should be charged to those countries which benefited by its activities. That proposal was in conflict with the principles of the organization for international co-operation — the United Nations.

In submitting his draft resolution (E/884), the Soviet Union representative had spoken of

tant qui a protesté lorsqu'un autre membre du Conseil voulait donner aux débats un tour politique. Ce même représentant a accusé les Etats-Unis d'Amérique, la France et le Royaume-Uni de vouloir se dérober à la discussion. D'un certain point de vue, peut-être a-t-il raison, mais le représentant qui lui a répondu a omis de dire pourquoi l'accusateur combat si énergiquement le plan Marshall. Le discours du représentant de l'Union soviétique n'était pas destiné à convaincre les membres du Conseil. C'était un discours de propagande, dont le but était de faire croire aux peuples de l'Europe que l'aide des Etats-Unis doit être refusée, parce qu'elle aurait pour conséquence l'exploitation économique par l'Amérique et la préparation à la guerre. La raison des efforts opiniâtres du représentant de l'Union soviétique est qu'on estime, dans certains milieux, que le relèvement de l'Europe aboutirait à une stabilité et à une prospérité qui interdiraient la poursuite d'une activité politique dont le succès exige que les peuples soient misérables et affamés.

Les peuples de l'Europe ne se sont pas laissés et ne se laisseront pas abuser par ce genre de propagande. Le plan Marshall leur vient en aide dans leur effort de reconstruction, en leur fournissant des produits qu'ils ne peuvent se procurer qu'outre-mer. Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure l'Union soviétique est disposée à collaborer à la reconstruction de l'Europe. Jusqu'à présent, on n'a eu connaissance que du refus de l'Union soviétique d'y collaborer, ainsi que de la campagne que les partis communistes d'Europe ont entamée contre le plan Marshall. Il serait intéressant de savoir quelle solution l'Union soviétique offrirait en échange. On peut lire à la partie IV a) du rapport (E/791) que la délégation de l'Union soviétique a critiqué les travaux de la Commission, et lui a reproché de s'immiscer dans les affaires intérieures de certains Etats; or, toute mesure proposée par la Commission a été préalablement soumise à l'approbation des Etats. Tout Etat qui le désire est parfaitement libre de refuser toute intervention proposée par la Commission économique pour l'Europe.

Lorsque la Commission a été créée, elle a reçu notamment pour mandat de renforcer les relations économiques des pays d'Europe tant entre eux qu'avec les autres pays du monde¹. Certains Etats de l'Amérique latine avaient demandé que d'autres pays qui entretiennent des relations économiques avec l'Europe fussent membres de la Commission. Ce principe a été appliqué lors de la création de la Commission économique de l'Amérique latine où sont représentés, à bon droit, des Etats européens.

Le représentant du Canada a proposé que les dépenses du Secrétariat de la Commission économique pour l'Europe fussent à la charge des pays qui bénéficient de l'activité de cette Commission. Cette proposition est contraire aux principes de cette organisation de coopération internationale qu'est l'Organisation des Nations Unies.

En présentant son projet de résolution (E/884) le représentant de l'Union soviétique a

¹ See *Economic and Social Council Resolutions*, fourth session, resolution 36 (IV).

¹ Voir *Résolutions du Conseil économique et social*, quatrième session, résolution 36 (IV).

monopolies. That resolution was drafted in the form of pure political propaganda. It lacked the sense of responsibility which hitherto had always marked proposals submitted by members of the Council. It sought to compel the Council to take a decision similar to that which the Second Committee had rightly rejected at the second session of the General Assembly.¹

To discuss proposals of that kind would only endanger the Council's prestige.

Mr. SMOLIAR (Byelorussian Soviet Socialist Republic) said that the Report of the Economic Commission for Europe dealt with results achieved during the year immediately following its assumption of the task of rehabilitating the economies of European countries which had been victims of Fascist aggression. Since the cessation of hostilities, however, many countries had not waited for external aid but, by utilizing their own material resources, had already achieved considerable progress towards restoring their normal economies which had been shattered by the war.

The Byelorussian Soviet Socialist Republic, which was one of those countries, had been occupied by the Fascist aggressors for three years. A large proportion of its population had been killed; 1,260,000 of its buildings, and a large proportion of its industrial plant, collective farms and hospitals had been destroyed. Three million people had lost their homes, and the damage caused by Fascist aggression amounted to 175 million roubles. But in spite of that terrible damage, from the very first days of their liberation, the people of the Byelorussian SSR had worked at reconstruction. Homes, factories, schools and collective farms had risen out of the ruins. A five-year plan covering the years 1946-1950 had been initiated. It was based on the fullest use of available resources, and on help received from the other Soviet Socialist Republics and from the Soviet Union as a whole.

Production of electric power had already been restored to pre-war level. Industrial production had been doubled, and had almost reached pre-war level. The production of industrial equipment, particularly of machine tools, had improved enormously. Many new industrial plants had been built, and credits had been allocated for erecting more. 320,000 dwelling-houses had been constructed, providing homes for 1,800,000 people who had previously been obliged to live in temporary accommodation. The rate of reconstruction was such that in 1946 it had risen to 155% compared with 1945, and in 1947 to 132% compared with 1946. Agricultural production in 1947 had exceeded that in 1945 by 99%. The numbers of livestock had shown a spectacular increase. The national income and national expenditure had multiplied 4 1/2 times. By 1948, trade had increased three-

parlé de monopoles. C'est un projet de résolution conçu dans le style de la plus pure propagande politique. Il manque du sérieux qui a toujours caractérisé jusqu'à présent les propositions présentées par les membres du Conseil. Il vise à arracher au Conseil une décision analogue à celle que la Deuxième Commission a justement repoussée, à la deuxième session de l'Assemblée générale¹.

La discussion de propositions de ce genre ne peut que compromettre le prestige du Conseil.

M. SMOLIAR (République socialiste soviétique de Biélorussie) constate que le rapport de la Commission économique pour l'Europe expose les résultats atteints pendant l'année qui a immédiatement suivi le moment où cette Commission a entrepris de remettre sur pied l'économie des pays d'Europe qui ont été victimes de l'agression fasciste. Toutefois, depuis la cessation des hostilités, bien des pays ne se sont pas contentés d'attendre une aide extérieure, mais, en utilisant leurs propres ressources matérielles, ils ont déjà accompli des progrès considérables, dans le sens du retour à la normale de leur économie ébranlée par la guerre.

La République socialiste soviétique de Biélorussie, qui est justement l'un de ces pays, a été occupée pendant trois ans par les agresseurs fascistes. Une proportion importante de sa population a été tuée, 1,260.000 bâtiments et une partie importante de ses installations industrielles, de ses fermes collectives et de ses hôpitaux ont été détruits. Elle comptait trois millions de sans-abris et les dégâts causés par l'agression fasciste s'élevaient à 175 millions de roubles. Mais en dépit de ces terribles ravages, et dès le jour même de la libération, le peuple de la R.S.S. de Biélorussie s'est attaqué à l'œuvre de reconstruction. Les maisons, les usines, les écoles et les fermes collectives ont surgi des ruines. Un plan quinquennal à exécuter entre 1946 et 1950 a été mis en application. Il est conçu de manière à tirer le meilleur parti des ressources disponibles et à ne compter que sur l'aide des autres républiques socialistes soviétiques et de l'ensemble de l'Union soviétique.

La production de l'énergie électrique a déjà retrouvé le niveau d'avant la guerre. La production industrielle a doublé, atteignant presque le niveau d'avant guerre. La production de l'équipement industriel, et en particulier des machines-outils, a fait d'immenses progrès. De nombreuses installations industrielles nouvelles ont été construites et des crédits ont été affectés à de nouvelles constructions. 320.000 maisons d'habitation ont été construites, permettant de loger 1.800.000 personnes qui, jusqu'à-là, avaient été obligées de vivre dans des abris temporaires. Le cadence de la reconstruction est telle qu'en 1946 elle avait atteint 155 % des chiffres de 1945, et en 1947, 132 % des chiffres de 1946. En 1947, la production agricole a dépassé de 99 % celle de 1945. L'importance numérique du cheptel s'est considérablement accrue. Le revenu national et le budget national des dépenses ont été multipliés, l'un et

¹ See *Official Records of the General Assembly*, second session, Second Committee, 43rd meeting and annex 2 a.

¹ Voir *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée Générale*, deuxième commission, 43^e séance et annexe 2 a.

fold. There was still a considerable shortage of housing in towns, but at the current rate of progress, the targets of the five-year plan would be achieved. Measures to increase industrial production included development of new industries to meet the need for railway locomotives, tractors, etc. New areas were being afforested and cultivated, and an enormous increase in the numbers of livestock was planned.

In contrast to that increase in production, he pointed out that in European countries participating in the European Recovery Programme, 1947 production had shown no increase over that in 1946, and in some branches had actually fallen; for example, agricultural production in 1947 had been only 75% of that in 1946.

He would not comment further on the impact of the Marshall Plan on those countries, since his views coincided with those which the Soviet Union representative had so clearly expounded during the debate. If the countries of Europe wished to restore their economies, which had been shattered by Nazi aggression, they should not wait on external aid, but should utilize to the full their domestic resources and the efforts of the indigenous population in order to increase production, particularly in heavy industry.

He warmly supported the proposals made by the Soviet Union representative regarding the promotion of trade between European and other countries, since their implementation would bring about the necessary increase in production without infringing the economic sovereignty of the various countries of Europe.

Mr. MIKAOUI (Lebanon) associated himself with the congratulations offered by several other representatives to the Economic Commission for Europe. He was convinced that the work of the regional commissions was extremely useful. The Economic Commission for Europe had set a fine example by its work for the relief of Europe, which was essential to world peace. He hoped that that example would be followed, in particular, by the Economic Commission for the Middle East when that body came to be established.

Mr. D'ASCOLI (Venezuela) had studied the Commission's Report with the great interest which he felt for everything connected with European reconstruction, because he knew what the economy of Europe meant to the world, and did not forget what the world owed to Europe.

The Report had given him great satisfaction because it showed that the Commission had discovered how to work effectively. Certain representatives had expressed the view that it should have worked on different lines; but in his opinion, whatever its deficiencies, the Commission had done its work effectively. He did not wish

l'autre, par l'indice 4,5. En 1948, le volume des échanges commerciaux se trouvait triplé. Il existe encore une grave crise du logement dans les villes, mais, à la cadence actuelle, tous les objectifs fixés au plan quinquennal seront atteints. Les mesures tendant à l'accroissement de la production industrielle prévoient la création de nouvelles industries destinées à satisfaire les besoins en locomotives, tracteurs, etc. De nouvelles surfaces ont été plantées en forêt et le plan prévoit une augmentation très considérable du cheptel.

En regard de cet accroissement de la production, l'orateur souligne que, dans les pays européens qui participent au programme de la reconstruction européenne, la production de 1947 n'accuse aucune amélioration par rapport à celle de 1946 et que même elle a décliné dans certains secteurs; c'est ainsi que la production agricole n'a atteint, en 1947, que 75 % des chiffres de 1946.

Le représentant de la R.S.S. de Biélorussie n'insistera pas davantage sur les répercussions du plan Marshall sur ces pays, puisque ses vues coïncident exactement avec celles que le représentant de l'Union soviétique a si clairement exposées au cours des débats. Si les pays d'Europe veulent rétablir leur économie bouleversée par l'agression nazie, ils ne doivent pas attendre une aide extérieure, mais utiliser au maximum leurs ressources propres et les efforts de leur propre population afin d'accroître la production, en particulier dans les industries lourdes.

L'orateur appuie sans réserve les propositions du représentant de l'Union soviétique pour le développement des échanges commerciaux entre les pays d'Europe et les autres pays, car la mise en application de ces propositions donnerait à la production l'impulsion qui lui est nécessaire sans porter atteinte à la souveraineté économique des divers pays d'Europe.

M. MIKAOUI (Liban) s'associe aux félicitations adressées par plusieurs autres délégués à la Commission économique pour l'Europe. Il est convaincu de l'utilité des travaux des commissions régionales. La Commission économique pour l'Europe a donné par son travail au service du relèvement général de l'Europe un très bel exemple, et ce travail est essentiel à la paix du monde. Il espère que cet exemple sera suivi, en particulier par la Commission économique pour le Moyen-Orient lorsque celle-ci aura été créée.

M. D'ASCOLI (Venezuela) a apporté à l'examen du rapport de la Commission économique pour l'Europe tout l'intérêt que lui inspire tout ce qui se rattache à la reconstruction de l'Europe; parce qu'il sait quelle importance l'économie de ce continent revêt pour le monde entier, et qu'il n'oublie pas ce que le monde doit à l'Europe.

Le rapport lui a causé une vive satisfaction parce qu'on y voit que la Commission a su vraiment faire œuvre utile. Certains représentants ont exprimé l'avis que la Commission aurait dû conduire son travail différemment. A son avis, quelles que soient les lacunes, la Commission a vraiment travaillé avec efficacité. Il ne veut pas

to associate himself with the criticisms levelled at the Economic and Employment Commission in connexion with the Report of the Economic Commission for Europe; but since reference had been made to encroachments by the regional commissions on the competence of the functional commissions, he emphasised that the Economic and Employment Commission had confined itself to platonic declarations and that, if the Economic Commission for Europe had not existed, no other United Nations organ could have helped in the reconstruction of war-devastated Europe. But that did not mean that the functional commissions should be compelled to limit their activities to the domain of theory, and that only the regional commissions were capable of obtaining concrete results. He thought that the functional commissions might study co-ordination and the regional commissions tackle the practical side of the problems dealt with by functional commissions.

His sole object in intervening in the debate was to emphasise that it was not a question of deciding whether the regional or the functional commissions should alone carry on the work of the United Nations in the economic field. He thought that the problem of reconstruction should be approached from every possible angle, and every possible means of alleviation made use of. He associated himself with some of the Chilean representative's remarks about the proceedings of the regional commissions in general. He wished to repeat emphatically that a regional commission such as the Economic Commission for Europe, which achieved such good results, should be encouraged. It should not be refused the right to take decisions with executive force, for it was essential that it should make use of the most expeditious methods.

The PRESIDENT, pointing out that the general debate on the Report of the Economic Commission for Europe had already been very full, hoped that representatives would make it possible for the Council soon to discuss and take a decision on the draft resolutions proposed by the representatives of the Soviet Union and France respectively (E/884 and E/885).

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that the representative of Chile had specialized in making speeches hostile to the Soviet Union, and not only at the current session. He had not been very successful in his undertaking, and presumably he was aware of the fact, since during his attack on the Soviet Union at that meeting he had admitted that he was saying nothing new. He not only repeated his own remarks, but those of other people, whether made in the Council or elsewhere. The Government of the Soviet Union had long since become accustomed to such repetitive attacks. He would have expected them to cease when it had long been apparent that they were not successful. However, the reasons for their continuance were not the business of the Council. He would have liked to allay the Chilean representative's

s'associer aux critiques adressées à la Commission des questions économiques et de l'emploi, à propos du rapport de la Commission économique pour l'Europe, mais, puisqu'on a fait allusion aux empiètements des commissions régionales sur la compétence des commissions techniques, l'orateur souligne que la Commission des questions économiques et de l'emploi s'est bornée à des déclarations platoniques, et que, si la Commission économique pour l'Europe n'avait pas existé, aucun autre organisme de l'Organisation des Nations Unies n'aurait pu contribuer à la reconstruction de l'Europe dévastée par la guerre. Cela ne veut pas dire que les commissions techniques doivent être obligées de se cantonner dans le domaine de la théorie, et que seules les commissions régionales soient capables d'atteindre des résultats positifs. Il pense que les commissions techniques pourraient étudier les problèmes de coordination, et les commissions régionales s'attaquer de façon pratique aux problèmes tranchés par les commissions techniques.

En intervenant dans le débat qui s'est institué, sa seule intention est de souligner qu'il ne s'agit pas de savoir si l'action de l'Organisation des Nations Unies dans le domaine économique doit s'exercer par l'intermédiaire des seules commissions régionales ou des seules commissions techniques. Il pense que le problème de la reconstruction doit être abordé de tous les points de vue possibles et que tous les moyens propres à obtenir une amélioration doivent être utilisés. Il s'associe à certaines des observations du représentant du Chili sur les travaux des commissions régionales en général. Il tient à répéter en y insistant qu'une commission régionale, comme la Commission économique pour l'Europe, qui obtient de si bons résultats, doit être encouragée. Il ne faut pas lui dénier le droit de prendre des décisions ayant force exécutoire, car il est indispensable qu'elle utilise les moyens les plus expéditifs.

Le PRÉSIDENT fait observer que le débat général sur le rapport de la Commission économique pour l'Europe a déjà été poussé très loin et il exprime l'espoir que les représentants permettront bientôt au Conseil de discuter les projets de résolution proposés par le représentant de l'Union soviétique et par le représentant de la France, et de se prononcer à leur sujet (E/884 et E/885).

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) constate que le représentant du Chili s'est spécialisé, et pas seulement au cours de la session actuelle, dans les discours hostiles à l'Union soviétique. Il n'a pas très bien réussi dans cette entreprise, et il en a sans doute conscience lui-même puisque, au cours de la dernière attaque qu'il a dirigée contre l'Union soviétique dans cette séance, il a admis que rien de ce qu'il disait n'était nouveau. Non seulement il répète ses propres observations, mais il y ajoute celles qui ont été formulées par d'autres personnes, au sein du Conseil ou ailleurs. Il y a longtemps que le Gouvernement de l'Union soviétique a pris l'habitude de ces fastidieuses attaques. L'orateur pensait qu'elles auraient cessé puisqu'il est évident — depuis longtemps déjà — qu'elles n'obtiennent aucun succès. Toutefois, il n'appartient pas au

fears that he would be accused of serving monopolistic interests, but the Chilean representative knew even better than he (Mr. Arutiunian) whom he was in fact serving.

When indulging in diatribes against the Soviet Union, none of those who did so appeared to be aware of the value of objective truth; they felt that the end of maligning the Soviet Union justified the means. The representative of Chile did not hesitate to adulterate facts. The views which he had aired during the current debate were in complete contradiction with the facts stated by the Soviet Union delegation.

For example, the allegation made by the representative of Chile that the Soviet Union was trying to prevent European countries from receiving external aid and credits was in complete contradiction with what he (Mr. Arutiunian) had said and with paragraph 2 of the draft resolution proposed by the Soviet Union delegation, which stated that: "Any economic assistance to the European countries from the United States of America and other States should be granted, not apart from the United Nations, but within its framework". It was perfectly legitimate to render aid to the war-devastated countries of Europe, providing that the principles of equality of parties, of national sovereignty and of non-discrimination were observed. Only those who were hostile to the Soviet Union could have misconstrued that sentence in the draft resolution, in the way that the representative of Chile had done. Further, the Soviet Union felt that it was particularly suitable that the United States of America should grant credits to the countries of Europe, naturally without attaching shameful conditions thereto, since, of all the main participants in the struggle against fascist aggression, the United States of America alone had suffered no devastation of its industry, agriculture, or other economic activity; on the contrary, the domestic production and national income of the United States had increased considerably during the war. It was just that the United States should help European countries to rehabilitate their economies, for those countries had borne the main burden of the struggle against fascism and had thereby helped the United States to avoid the widespread devastation and shortages which Europe had suffered. But such help could not be made subject to secret clauses and to conditions which involved violation of the sovereignty and independence of the countries seeking aid, interference in their domestic affairs, and economic, political and other advantages for the United States of America. He believed that there were people in the United States who wished to help Europe without imposing such conditions, which had nothing in common with the high ideals of the United Nations. The United States was using aid to Europe as a means of exploiting the difficulties of European countries, in order to establish an economic hegemony and to reap political and other advantages. It was to the slave-driving conditions attaching to the aid, not to the principle of granting aid

Conseil de rechercher pourquoi ces attaques se poursuivent. Le représentant de l'Union soviétique aurait volontiers calmé les craintes du représentant du Chili, qui semblait se croire accusé d'être au service des monopoles, mais le représentant du Chili sait au service de qui il est, mieux encore que ne le sait l'orateur.

Aucun de ceux qui ont le goût des diatribes contre l'Union soviétique ne semble avoir conscience de la valeur de la vérité objective; ils estiment que vilipender l'Union soviétique est une fin qui justifie les moyens. Le représentant du Chili n'hésite pas à travestir les faits. Les vues qu'il a exposées au cours du débat sont en complète contradiction avec les faits que la délégation de l'Union soviétique a exposés.

C'est ainsi que l'allégation du représentant du Chili, suivant laquelle l'Union soviétique essaierait d'empêcher les pays européens de recevoir de l'aide et des crédits extérieurs, est en contradiction avec ce que l'orateur a dit lui-même ainsi qu'avec le texte du paragraphe 2 du projet de résolution proposé par la délégation de l'Union soviétique: « L'aide économique que les Etats-Unis et d'autres Etats peuvent apporter aux pays d'Europe doit être assurée, non pas en dehors de l'Organisation des Nations Unies, mais dans le cadre de cette Organisation. » Il est parfaitement légitime de porter assistance aux pays d'Europe dévastés par la guerre, à condition de respecter les principes de l'égalité des parties, de la souveraineté nationale, et de la non-discrimination. Ceux-là seuls qui sont hostiles à l'Union soviétique ont pu dénaturer le sens de cette phrase du projet de résolution comme l'a fait le représentant du Chili. Au surplus, l'Union soviétique estime qu'il convient particulièrement que les Etats-Unis d'Amérique accordent des crédits aux pays d'Europe, mais, bien entendu, sans poser d'humiliantes conditions à l'ouverture de ces crédits, puisque de tous les pays qui ont pris une part importante à la lutte contre l'agression fasciste, seuls les Etats-Unis d'Amérique n'ont souffert aucune dévastation de leurs industries, de leur agriculture ni d'aucun autre secteur de leur activité économique; au contraire, la production nationale et le revenu national des Etats-Unis ont considérablement augmenté au cours de la guerre. Il est juste que les Etats-Unis aident les pays européens à reconstruire leur économie, car ce sont ces pays qui ont supporté la plus lourde part du fardeau dans la lutte contre le fascisme et qui ont, ainsi, aidé les Etats-Unis à échapper à la dévastation et à la misère généralisée, dont a souffert l'Europe. Mais une aide de ce genre ne peut pas être assortie de clauses secrètes et de conditions qui entraîneraient la violation de la souveraineté et de l'indépendance des pays qui la recherchent; elle ne peut être assortie d'une ingérence dans leurs affaires intérieures et ne doit comporter aucun avantage économique, politique ou autre pour les Etats-Unis d'Amérique. L'orateur croit qu'il y a aux Etats-Unis des gens qui désirent aider l'Europe sans lui imposer de telles conditions, qui sont absolument étrangères au noble idéal de l'Organisation des Nations Unies. Les Etats-Unis se servent de l'aide à l'Europe comme d'un moyen qui leur permet d'exploiter les difficultés des pays européens.

itself, that the Soviet Union took exception. Some governments welcomed those conditions; that was their responsibility. The representative of France had said that the economic position in that country was so bad that the conditions had to be accepted. He himself could not agree that that was so. The French representative had said that France would otherwise have been faced with bankruptcy; he (Mr. Arutiunian) wished to point out that a bankrupt often fell into a state of slavish dependence and that banks secured control over bankrupts. Mr. Hoffmann had stated repeatedly that United States aid to Europe was granted on a purely business basis. Were the relations between the United States and the countries of Europe to be those between bankers and bankrupts? Whatever the monetary difficulties of France and other European countries, United States aid should never be granted on such a basis. However, the Soviet Union did not believe that Europe was economically bankrupt.

He was glad that the representatives of the United Kingdom and Chile had raised the subject of communism. The reason why they had aired their limited knowledge of the subject was, as usual, that they wished to camouflage the real situation. If the Council wished to hear a speech on communism, it would surely select a better qualified speaker than either the United Kingdom or the Chilean representative. Their contention that the Soviet Union opposed the Marshall Plan because it would hinder the purposes of communism by raising living standards in Europe, was in complete contradiction with the real purposes of communism. The aim of communism was that each should receive according to his needs, and that poverty and slavery should be abolished. The continued progress of communism, which represented the highest form of human society, would not be halted by the pitiful words of the representative of Chile; it had overcome far more formidable enemies than he.

It was the right of each country to determine its own economic system. The Soviet Union recognized that right, and believed that the two systems, capitalism and communism, could exist side by side. The Soviet Union was a Member of the United Nations because it wished to find means for those two systems to exist peacefully together, and to ensure that every country should be free to choose its own system. But nobody had been able to dispute the fact that Marshall Aid infringed the sovereignty of the countries receiving it. He could not tolerate United States administrators of the European Recovery Programme managing the affairs of so many European countries, which should be free to manage their own affairs for themselves; they could do so without Councils of Foreign Ministers, without flying ambassadors and without pro-consuls bearing the title of "administrator". The eco-

pour y asseoir une hégémonie économique et en tirer des avantages politiques et autres. C'est contre les conditions draconiennes qui s'attachent à cette aide et non pas contre le principe de l'aide lui-même, que s'élève l'Union soviétique. Certains gouvernements accueillent avec faveur ces conditions; c'est leur affaire. Le représentant de la France a dit que la situation économique de son pays était si mauvaise que la France avait bien dû accepter les conditions posées. Le représentant de l'Union soviétique ne peut admettre que tel ait été le cas. Le représentant de la France a dit que son pays n'aurait pas eu d'autre choix que la faillite, mais M. Arutiunian tient à souligner qu'un failli tombe souvent dans un état de véritable esclavage et que les banques s'assurent la mainmise complète sur les faillis. M. Hoffmann a dit à maintes reprises que l'aide des Etats-Unis à l'Europe était consentie sur une base purement commerciale. Les relations entre les Etats-Unis et les pays européens vont-elles donc être celles qui existent entre banquiers et faillis? Quelles que soient les difficultés monétaires auxquelles la France et d'autres pays européens ont à faire face, l'aide des Etats-Unis ne devrait jamais leur être accordée sur de telles bases. Mais l'Union soviétique ne croit pas que l'Europe se trouve en état de faillite économique.

L'orateur se félicite de ce que les représentants du Royaume-Uni et du Chili aient soulevé la question du communisme. S'ils ont voulu faire parade de la connaissance limitée qu'ils ont du sujet, c'est sans doute, comme d'habitude, qu'ils désiraient camoufler la situation réelle. Si le Conseil désire entendre un exposé sur le communisme, il choisira sûrement un conférencier plus qualifié que le représentant du Royaume-Uni ou le représentant du Chili. Leur allégation, suivant laquelle l'Union soviétique combattrait le plan Marshall parce que ce dernier compromettrait les buts du communisme en élevant le niveau de vie de l'Europe, est en contradiction formelle avec les objectifs réels du communisme. Le but du communisme, c'est que chacun soit rétribué selon ses besoins et que la pauvreté et l'esclavage soient supprimés. Les progrès constants du communisme, qui représente la forme la plus parfaite de la société humaine, ne seront pas ralentis par le lamentable discours du représentant du Chili : le communisme a déjà triomphé d'ennemis infiniment plus redoutables.

Chaque pays a le droit de choisir son propre régime économique. L'Union soviétique reconnaît ce droit, et elle croit que les deux régimes, le capitalisme et le communisme, peuvent exister côte à côte. L'Union soviétique est Membre des Nations Unies, parce qu'elle désire trouver le moyen de permettre à ces deux régimes de coexister dans la paix et d'assurer à chaque pays la liberté de choisir son propre régime. Mais personne n'a pu nier que l'aide Marshall portât atteinte à la souveraineté des pays qui en bénéficient. L'orateur ne peut tolérer que les administrateurs américains du programme de relèvement européen gèrent les affaires d'un si grand nombre de pays d'Europe, qui devraient demeurer libres de gérer eux-mêmes leurs propres affaires; ils peuvent le faire, sans Conseils des Ministres des affaires étrangères, sans ambassadeurs chargés de missions spéciales et sans proconsuls portant

conomic rehabilitation of Europe must be based on loftier principles.

The views of the Soviet Union, which he had expounded during the debate, and which were embodied in his delegation's draft resolution (E/884), were in the genuine national interest of the peoples of Europe and of the whole world. The resolution aimed at ensuring democratic co-operation between the countries of both Western and Eastern Europe. Without such co-operation it would be impossible to rehabilitate European economy. The countries of Europe were well aware of that fact. If other countries wished to co-operate with Europe, it was highly desirable that they should do so, but only on the basis of equality, without any attempt to impose conditions which infringed national sovereignty.

The PRESIDENT suggested that, of the two draft resolutions before the Council, that submitted by the Soviet Union delegation (E/884) should be examined first, since it preceded chronologically, and also went further than, that submitted by the French delegation (E/885).

Mr. LYCHOWSKY (Poland) noted that both draft resolutions dealt with the work of the Economic Commission for Europe, but approached the problem in rather different ways. The Soviet Union representative, in a resolution setting out his views on European reconstruction, had included certain principles relating to the specific terms of reference which the Council should give to the Commission for its future work. On the other hand, the French draft resolution was limited to noting and approving progress in the work of the Commission without proposing that directives should be issued to it.

The question of the Commission's future work was much too important to the economic future of Europe for the Council to settle it by a mere vote on the resolutions submitted. To do so would be to disclaim interest in particular aspects of a problem whose importance went far beyond Europe. For that reason, the declaration of principle made by the Soviet Union representative, which contained certain specific suggestions that could be applied to the terms of reference to be given by the Council to the Commission, and the draft resolution of the French delegation, should both be rather more thoroughly studied. It seemed possible to reach a unanimous decision of the Council on the terms of reference to be given to the Commission, and the opportunity of doing so ought not to be missed. He would like to take part in the study of the resolutions. He accordingly proposed that the Council should not vote at once, but should refer the two drafts to the Economic Committee, instructing it to submit a recommendation on the lines which the future work of the Economic Commission for Europe should follow.

Mr. McNEIL (United Kingdom) felt that if the Economic Committee were asked to draft a

le titre d' « administrateurs ». Le relèvement économique de l'Europe doit être fondé sur des principes plus élevés que ceux-là.

Les vues de l'Union soviétique que l'orateur a exposées au cours du débat, et que reproduit le projet de résolution de sa délégation (E/884), sont conformes aux véritables intérêts des peuples de l'Europe et du monde entier. La résolution a pour objet d'assurer la collaboration démocratique de tous les pays d'Europe, de l'Ouest comme de l'Est. Sans cette collaboration, il serait impossible de restaurer l'économie européenne. Les pays d'Europe le savent bien. Si d'autres pays désirent collaborer avec l'Europe, il est éminemment souhaitable qu'ils le fassent, mais seulement sur un pied d'égalité, et sans essayer aucunement d'imposer des conditions qui portent atteinte à la souveraineté nationale des Etats.

Le PRÉSIDENT propose que, le Conseil étant saisi de deux projets de résolution, celui de la délégation de l'Union soviétique (E/884) soit examiné d'abord parce qu'il a été présenté avant celui de la délégation française (E/885) et que, d'ailleurs, il a une portée plus large.

M. LYCHOWSKY (Pologne) constate que les deux projets de résolution concernent tous deux les travaux de la Commission économique pour l'Europe, mais abordent le problème de façon assez différente. Le représentant de l'Union soviétique, dans une résolution énonçant ses vues sur la reconstruction européenne, a inclus certains principes relatifs au mandat précis que le Conseil devrait donner à la Commission pour ses travaux futurs. En revanche, le projet de résolution de la délégation française se borne à enregistrer et à approuver les résultats des travaux de la Commission, sans proposer de donner des directives à cette dernière.

La question des travaux futurs de la Commission est beaucoup trop importante pour l'avenir économique de l'Europe pour que le Conseil puisse la trancher par un simple vote sur les résolutions présentées. Agir de la sorte équivaldrait à se désintéresser des aspects particuliers d'un problème dont l'importance débord de beaucoup l'Europe. C'est pourquoi la déclaration de principe, formulée par le représentant de l'Union soviétique et contenant certaines indications précises qui pourraient servir à l'établissement du mandat que donnera le Conseil à la Commission, ainsi que la résolution proposée par la délégation française, devraient faire tous deux l'objet d'un examen sensiblement plus approfondi. Il semble, en effet, qu'il soit possible au Conseil d'arriver à une décision unanime sur le mandat à donner à la Commission, et il conviendrait de ne pas négliger cette occasion. L'orateur voudrait participer à l'examen des résolutions. Il propose donc que le Conseil ne vote pas sur-le-champ, mais renvoie les deux projets au Comité économique, qui serait chargé de présenter un texte de recommandation sur le sens que doivent suivre les travaux futurs de la Commission économique pour l'Europe.

M. McNEIL (Royaume-Uni) estime que, si le Comité économique était invité à rédiger une

single resolution on the basis of two resolutions which diverged so widely as those submitted by the delegations of France and the Soviet Union, it could not fail to become involved in fruitless repetition of the debate which had taken place in plenary. He hoped that his failure to reply to the last speech of the Soviet Union representative would not be interpreted as endorsement of that speech, but rather as a desire to save time on a matter which had already been fully discussed, and which the Council should dispose of itself, as quickly as possible, by voting on and adopting one of the draft resolutions submitted. If that procedure were adopted, he would propose a minor amendment to the French draft, which would make it wholly acceptable to the United Kingdom delegation.

Mr. THORP (United States of America) stated that he was in a dilemma similar to that of the United Kingdom representative, as to whether to reply to the last statement made by the Soviet Union representative. He would, however, only refer the Council to what he had said at the previous meeting — namely, that the European countries participating in Marshall Aid were apparently unaware of the conditions of slavery that it imposed on them. Consequently, it was difficult to give serious consideration to the comments of a member of the Council whose country stood outside that programme and whose sources of information were, to say the least, unofficial.

He could not support the proposal of the representative of Poland, since to refer both resolutions to the Economic Committee on an equal footing would be to invest the Soviet Union draft with an importance it did not deserve; for it was a curious assemblage of innocuous and generally acceptable platitudes in juxtaposition to other, highly controversial statements. For example, the first sentence of paragraph 1 of the draft, if liberally interpreted, stated a point on which there was general agreement. To speak of the "liberation" of the economy of Western European countries, however, carried overtones and suggestions of previous enslavement which were unacceptable. Moreover, the reference to one-sided dependence of Western European countries on the United States of America ignored current large-scale trading with Canada, Australia and other parts of the world, and shifted emphasis from the main problem, which was that of increasing European production to a point where an equitable basis for trade could be established. Again, the first sentence of paragraph 4 was innocuous, although it might be considered unnecessary to address such a recommendation to the Economic Commission for Europe. But the second sentence of that paragraph did not correspond at all with existing or probable future conditions; the United States was attempting to assist European production to increase, not to bring it to a halt. He repeated that the Marshall Plan would not involve the shipment to European countries of any goods which they did not wish to receive. In paragraph 6 also, a recommendation to the Economic Commission for

résolution unique en s'inspirant de deux résolutions aussi divergentes que celles qu'ont soumises les délégations de la France et de l'Union soviétique, il serait à coup sûr amené à reprendre, sans utilité aucune, le débat qui a eu lieu en séance plénière. L'orateur espère que, s'il ne réplique pas à la dernière intervention du représentant de l'Union soviétique, on n'en déduira pas qu'il approuve cette intervention, mais qu'on verra plutôt là le désir d'éviter de perdre du temps, sur une question qui a déjà été discutée à fond et sur laquelle le Conseil doit se prononcer lui-même aussi rapidement que possible, en procédant à un vote et en adoptant l'un des projets de résolution dont il est saisi. Si cette façon de faire est approuvée, le représentant du Royaume-Uni proposera d'apporter au projet de la délégation française un léger amendement, qui rendra ce projet entièrement acceptable pour la délégation du Royaume-Uni.

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) se trouve en face d'un dilemme semblable à celui dont vient de parler le représentant du Royaume-Uni, lorsqu'il se demande s'il doit répliquer à la dernière intervention du représentant de l'Union soviétique. Toutefois, il se bornera à rappeler au Conseil ce qu'il a dit à la séance précédente, à savoir que les pays européens participant au plan Marshall ne semblent pas se douter des conditions d'esclavage que ce plan leur impose. De ce fait, il est difficile de prendre très au sérieux les observations d'un membre du Conseil dont le pays se tient en dehors de ce programme, et dont les sources d'information ne sont pas — c'est le moins qu'on puisse dire — officielles.

Le représentant des Etats-Unis ne peut se rallier à la proposition du représentant de la Pologne, car renvoyer les deux projets de résolution au Comité économique sans faire entre eux de différence équivaldrait à reconnaître au projet de résolution de l'Union soviétique une importance qu'il ne mérite pas; en effet, ce projet est un assemblage bizarre de banalités inoffensives et acceptables par tous, mêlées à d'autres affirmations éminemment discutables. Par exemple la première phrase du paragraphe 1 de ce projet, interprétée largement, exprime une idée sur laquelle on est généralement d'accord. Mais parler de libérer l'économie des pays de l'Europe occidentale, c'est sous-entendre et insinuer qu'il existait antérieurement une situation d'esclavage, et cela est inadmissible. En outre, parler de la dépendance unilatérale dans laquelle se trouveraient les pays de l'Europe occidentale vis-à-vis des Etats-Unis d'Amérique, c'est faire abstraction des échanges commerciaux très importants de ces pays avec le Canada, l'Australie et les autres parties du monde, et c'est détourner l'attention du problème principal, qui consiste à augmenter la production européenne de façon à créer une base équitable pour les échanges commerciaux. De même, la première phrase du paragraphe 4 est inoffensive, encore que l'on puisse estimer inutile d'adresser une telle recommandation à la Commission économique pour l'Europe. Mais la deuxième phrase de ce paragraphe ne correspond pas du tout à la situation actuelle ni à la situation future probable; les Etats-Unis essaient d'aider l'Europe à accroître sa production, et non à l'arrêter. L'orateur répète que le

Europe, or indeed to any government, that economic rehabilitation and development should be carried out in such a way as to promote a rise in the standard of living of the masses, might appear unexceptionable, though hardly necessary. But that paragraph went on to speak of the increase in unemployment brought about by the Marshall Plan; so far was that from being the truth, that the Marshall Plan would result in a decrease in unemployment.

In general, all those parts of the Soviet Union draft on which hope of reaching an agreement would be justified, dealt with matters of general significance and were hardly suitable for inclusion in a resolution on the work of the Economic Commission for Europe. Of the eighteen members of the Council, seven were European countries. They would confirm that no difficulties had been experienced in the Economic Commission for Europe, or referred by it to the Council, regarding the general principles which were to guide the Commission in its work. Indeed, the Commission had been active in seeking concrete measures to deal with the general problems referred to in those sections of the Soviet Union resolution which, as he had indicated, might prove acceptable to all. If such general desiderata were to be laid down by the Council, their universal applicability must also be considered. For example, the Soviet Union delegation proposed that the Council should stipulate that "any economic assistance to the European countries from the United States of America and other States should be granted, not apart from the United Nations, but within its framework". Did the same principle hold good for economic assistance to the Far East, and to Latin America, or for the assistance which the Byelorussian representative had told them his country was receiving from the other States of the Soviet Union?

With regard to the Economic Commission for Europe, the Council should express recognition of the value of the work it had already done and of its evident concern for the quality of its work and the adequacy of its organizational structure, as shown by the creation of an *ad hoc* committee on industrial development and trade.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) supported the Polish proposal, which he felt deserved serious consideration. It was not a matter of great importance whether the two draft resolutions were referred to the Economic Committee or to another committee specially appointed, or whether that special committee be called a drafting committee or not. What was important was that the Polish representative had put forward a conciliatory proposal which would enable the Council to reach a unanimous decision on so vitally important a matter. There were so many factors tending to disrupt international

plan Marshall n'aboutira pas à l'envoi aux pays européens de marchandises que ces pays ne désirent pas recevoir. On pourrait également rien trouver à redire, bien qu'elle soit d'une utilité contestable, à la recommandation adressée dans le paragraphe 6 à la Commission économique pour l'Europe, voire même à tous les gouvernements, suivant laquelle le relèvement et le développement économiques doivent être assurés de manière à contribuer à élever le niveau de vie des masses populaires. Mais ce paragraphe se poursuit par une allusion à l'augmentation du chômage que provoquerait le plan Marshall. Loin d'en être ainsi, le plan Marshall aura pour effet de diminuer le chômage.

D'une manière générale, toutes les parties du projet de résolution de l'Union soviétique, sur lesquelles on serait fondé à espérer réaliser l'accord, traitent de questions d'intérêt général et ne semblent guère être à leur place dans une résolution sur les travaux de la Commission économique pour l'Europe. Sur les dix-huit membres du Conseil, il en est sept qui représentent des pays européens. Ils confirmeront que la Commission économique pour l'Europe n'a pas éprouvé de difficultés ou n'a pas dû saisir le Conseil de ses difficultés, en ce qui concerne les principes généraux qui doivent guider ses travaux. En fait, la Commission a recherché activement les mesures positives propres à régler les questions générales auxquelles font allusion les parties du projet de résolution de l'Union soviétique qui — comme l'orateur l'a dit — pourraient être acceptées de tous. Si le Conseil devait formuler des desiderata d'une portée aussi générale, il lui faudrait également examiner s'ils sont universellement applicables. Par exemple, l'Union soviétique propose au Conseil de proclamer que « l'aide économique que les Etats-Unis et d'autres Etats peuvent apporter aux pays d'Europe doit être assurée non pas en écartant le concours de l'Organisation des Nations Unies, mais dans le cadre de cette Organisation ». Le même principe est-il valable pour l'aide économique à l'Extrême-Orient et à l'Amérique latine, ou pour l'aide que le représentant de la R.S.S. de Biélorussie a dit que son pays recevait des autres Etats de l'Union soviétique?

En ce qui concerne la Commission économique pour l'Europe, le Conseil doit exprimer sa satisfaction de la valeur des travaux qu'elle a déjà accomplis et du souci évident qu'elle a de la qualité de son travail ainsi que de la bonne organisation de sa structure, dont témoigne la création d'un comité spécial chargé du développement industriel et du commerce.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) appuie la proposition du représentant de la Pologne, qui lui paraît mériter un examen approfondi. Il n'est pas d'une grande importance que les deux projets de résolution soient renvoyés au Comité économique ou à un autre comité spécialement désigné à cet effet, ou encore que ce comité spécial reçoive ou non le titre de comité de rédaction. Ce qui importe, c'est que le représentant de la Pologne a présenté une proposition de conciliation, qui permettrait au Conseil d'aboutir à une décision unanime sur une question d'un intérêt si considérable. Il existe

harmony, that no attempt to reach unanimous agreement should be rejected out of hand. It seemed that the United States representative did not exclude the possibility of adopting a single resolution acceptable to all, as he had stated that certain parts of the Soviet Union draft would meet with general agreement, although they might be no more than homespun truths. He agreed with the United States representative that such platitudinous generalities were quite inadequate. At the opening meeting, however, the President had drawn attention to the undiminished importance of Europe as the focal point of the world, and the Economic and Social Council, the principal organ of the United Nations in the economic and social fields, had, after six sessions, still adopted no resolution that laid down even basic principles for the economic reconstruction and development of Europe; it had only determined the organizational structure and procedure by means of which that reconstruction and development were to be carried out. That was why the Soviet Union delegation had taken the initiative in drafting and submitting to the Council six guiding principles, which represented the views of the Soviet Union Government; they might not be acceptable to all, but would still provide a working basis on which unanimous agreement might be reached. He was gratified to hear that the United States representative was in agreement with some of those principles, and he appealed to all members to show a conciliatory spirit. If all representatives could agree on the same passages in the Soviet Union resolution as were approved by the United States representative, the Council might make a useful start by adopting the principles contained in those passages forthwith. The remaining principles were clearly and frankly stated, without any old fashioned diplomatic circumlocutions, and would, he hoped, prove a useful working basis for discussion on the lines proposed by the representative of Poland.

Mr. BORBERG (Denmark), while agreeing with the United Kingdom and United States representatives that no useful purpose would be served by referring the French and Soviet Union draft resolutions to the Economic Committee, nevertheless felt that, in view of the importance of the subject, an *ad hoc* committee should be set up. He thought the Soviet Union representative would agree that some re-drafting, even of his resolution, was necessary. For example, the Economic and Social Council could not take decisions for the United Nations as a whole: it could not decide that "any economic assistance to the European countries from the United States of America and other States should be granted, not apart from the United Nations, but within its framework".

He therefore proposed that a Drafting Committee be set up, comprising the representatives of France, Poland, the United Kingdom, the United States of America, the Union of Soviet

de si nombreux facteurs tendant à compromettre l'entente internationale qu'aucun effort pour réaliser l'accord unanime ne doit être écarté, sans mûr examen. Il semble que le représentant des Etats-Unis n'exclut pas la possibilité d'adopter une résolution unique qui puisse être acceptée par tous, puisqu'il a déclaré que certaines parties du projet de résolution de l'Union soviétique recueilleraient l'appui général, bien qu'elles ne soient autre chose que de simples vérités. L'orateur partage l'avis du représentant des Etats-Unis sur l'insuffisance de généralités aussi banales. Mais à la séance d'ouverture, le Président a parlé de l'importance toujours égale de l'Europe, en tant que foyer de rayonnement mondial, et le Conseil économique et social, organisme principal des Nations Unies dans le domaine économique et dans le domaine social, après six sessions, n'a pas encore adopté de résolution posant, ne fût-ce que des principes essentiels pour la reconstruction et le développement économiques de l'Europe; il a seulement défini la structure administrative et la procédure dans le cadre desquelles devront s'opérer cette reconstruction et ce développement. C'est pourquoi la délégation de l'Union soviétique a pris l'initiative de rédiger et de soumettre au Conseil six principes directeurs qui représentent les vues du Gouvernement de l'Union soviétique; ces principes peuvent ne pas être acceptables pour tous, mais ils fourniront cependant une base de travail grâce à laquelle on pourra peut-être parvenir à un accord unanime. L'orateur est heureux d'apprendre que le représentant des Etats-Unis se rallie à certains de ces principes, et il adjure tous les membres du Conseil de faire preuve d'esprit de conciliation. Si tous les représentants peuvent accepter les mêmes passages de la résolution de l'Union soviétique qu'approuve le représentant des Etats-Unis, le Conseil pourra, sans plus attendre, adopter utilement comme point de départ les principes contenus dans ces passages. Les autres principes sont exposés clairement, franchement, sans aucune des circonlocutions en usage dans la vieille diplomatie, et l'orateur espère qu'ils fourniront une base de travail utile à la discussion qui s'engagera dans le sens proposé par le représentant de la Pologne.

M. BORBERG (Danemark), tout en reconnaissant avec les représentants du Royaume-Uni et des Etats-Unis qu'il ne servirait de rien de renvoyer les projets de résolution français et soviétique au Comité économique, estime qu'il faudrait néanmoins, étant donné l'importance du sujet, instituer un comité spécial. Le représentant de l'Union soviétique conviendra sans doute qu'il est nécessaire d'apporter, même à son propre texte, certaines modifications de forme. Par exemple, le Conseil économique et social ne saurait prendre de décision pour le compte de l'ensemble des Nations Unies. Il ne saurait décider que « l'aide économique que les Etats-Unis et d'autres Etats peuvent apporter aux pays européens doit être assurée, non pas en écartant le concours de l'Organisation des Nations Unies, mais dans le cadre de cette Organisation ».

En conséquence, l'orateur propose de constituer un comité de rédaction, composé des représentants des Etats-Unis d'Amérique, de la France, de la Pologne, du Royaume-Uni et de

Socialist Republics and any further representatives of non-European countries whom the President might designate.

Mr. THORN (New Zealand) stated that he would oppose referring the two drafts to any committee. Such procedure would be unnecessary and unprofitable. There had been a lengthy discussion in plenary on that item of the agenda, during which the Soviet Union representative, the indefatigable opponent of monopolies, had himself shown a tendency to monopolize the precious commodity of time. Reference of the problem to any committee whatever would only reopen discussion on the substance of the Soviet Union draft, which had been adequately commented on by the United States representative.

After the lengthy discussion in plenary, they were in a position to decide between the two draft resolutions submitted. The Soviet Union draft was animated by a spirit which was not acceptable to the New Zealand delegation. It contained the habitual and inevitable imputations against the European Recovery Programme and the motives of the United States administration. Its adoption, however it might be redrafted, would imply censure of the United States Government. How could the Soviet Union representative imagine that it was reconcilable with the entirely opposite views expressed during the debate?

Considered by itself, the final recommendation contained in the resolution was harmless, but superfluous. The establishment of an indeterminate number of subsidiary organs of the Economic Commission for Europe, over and above the large number it already controlled and which covered almost every aspect of the European economic problem, would lead to confusion. Moreover, the Economic Commission for Europe had, at its third session, already adopted resolutions setting up machinery to deal with the very points referred to in the Soviet Union draft.

The Council should decide at once what procedure it should adopt for dealing with the two draft resolutions. The New Zealand delegation would be prepared to support the French draft with whatever minor amendment the United Kingdom representative wished to make.

Mr. McNEIL (United Kingdom) reluctantly opposed the proposal of the Danish representative. The usual purpose of a drafting committee was to find a common formula for reconciling two or more texts which were not widely divergent in substance. It was, he thought, unreasonable for the Soviet Union representative to expect the other members of the Council to compromise with him after he had attacked them in every conceivable manner for over two hours. And if the Soviet Union representative had in fact been anxious to reach unanimous agreement, he would

l'Union des Républiques socialistes soviétiques, ainsi que de tels autres représentants de pays non européens que le Président pourra désigner.

M. THORN (Nouvelle-Zélande) s'opposera à ce que les deux projets de résolution soient renvoyés à un comité, quel qu'il soit. Une telle façon d'agir serait inutile et stérile. Le Conseil a consacré en séance plénière à ce point de l'ordre du jour une longue discussion, au cours de laquelle le représentant de l'Union soviétique, adversaire infatigable des monopoles, s'est montré enclin à monopoliser cette chose si précieuse qu'est le temps. Renvoyer la question à un comité quelconque n'aboutirait qu'à faire rebondir la discussion sur le fond du projet de l'Union soviétique, que le représentant des Etats-Unis a déjà suffisamment commenté.

Après la discussion prolongée qui a eu lieu en séance plénière, le Conseil est en mesure de choisir entre les deux projets de résolution dont il est saisi. Celui qu'a soumis l'Union soviétique est animé d'un esprit que la délégation de la Nouvelle-Zélande ne saurait admettre. Il renferme les accusations habituelles et inévitables contre le programme de relèvement de l'Europe et contre les mobiles dont s'inspirerait le Gouvernement des Etats-Unis. Si ce projet devait être adopté, quels que soient les remaniements de forme qu'on y apporterait, il impliquerait un blâme à l'adresse du Gouvernement des Etats-Unis. Comment le représentant de l'Union soviétique peut-il imaginer qu'une telle conclusion pourrait être conciliée avec les vues diamétralement opposées qui se sont fait jour au cours des débats?

Si on la considère isolément, la recommandation finale contenue dans cette résolution est inoffensive, mais superflue. La création d'un nombre indéfini d'organes subsidiaires de la Commission économique pour l'Europe, s'ajoutant à tous ceux — et ils sont nombreux — qui lui sont subordonnés et dont la compétence s'étend pour ainsi dire à tous les aspects du problème de l'économie européenne, ne ferait que conduire à la confusion. De plus, à sa troisième session, la Commission économique pour l'Europe a déjà adopté des résolutions instituant le mécanisme nécessaire au règlement des questions sur lesquelles porte le projet de résolution de l'Union soviétique.

Le Conseil doit se prononcer sans plus attendre sur la procédure qu'il doit adopter à l'égard des deux projets de résolution. La délégation de la Nouvelle-Zélande est disposée à donner son appui au projet de résolution de la délégation française, avec les légères modifications que le représentant du Royaume-Uni désire y apporter.

M. McNEIL (Royaume-Uni) regrette de devoir combattre la proposition du représentant du Danemark. D'ordinaire, le but d'un comité de rédaction est de trouver une formule commune pour concilier deux ou plusieurs textes qui ne diffèrent pas sensiblement quant au fond. Il ne lui semble pas que le représentant de l'Union soviétique puisse raisonnablement espérer que les autres membres du Conseil acceptent un compromis avec lui alors que, deux heures durant, il les a pris à partie de toutes les façons possibles. Si le représentant de l'Union soviétique avait

have done better never to have submitted to the Council the blatant propaganda contained in his resolution. The United States representative had pointed out some of the passages in that draft which could not possibly be acceptable to the whole Council. He himself would ask for what purposes, other than propaganda, paragraph 5 had been included. Agricultural credits were an important question; but if at any time the Commission were to decide that the organization of such credits lay within its competence, it would use normal banking processes and not rely on the adoption of propagandist recommendations.

Mr. WILGRESS (Canada) stated that the approaching closure compelled him to be brief. He would normally have supported the Danish proposal, had he thought there was a chance that such procedure would result in unanimous agreement; and he would have been influenced by the conciliatory remarks of the Soviet Union representative, had not the previous course of the discussion convinced him that unanimity was impossible.

He fully agreed with all that the United States representative had said regarding the Soviet Union draft resolution, and would support any proposal to discuss only the French draft, and that in plenary.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that notwithstanding the somewhat unskilful attempt of the New Zealand representative to shame him into silence, he felt it was incumbent on him to give careful attention to European economic problems, and that he had quite as much right to speak on them as the representative of a country that lay on the other side of the world. Of the six speakers who had commented on the Polish proposal, only one representative of a European country had opposed it. Why were the representatives of non-European countries attempting to prevent the European countries from trying to reach common ground for agreement? That that was the desire of the European countries was shown by the majority of three to one in favour of such an endeavour. He could not understand why the representatives of Canada and New Zealand thought they were better qualified to judge the issue than the representatives of European countries. It appeared that the New Zealand representative thought he would waste his time trying to reach agreement. But no one had suggested that he be asked to sit on the committee that would consider the two draft resolutions; hence no waste of his time would be involved. Similarly, the representative of Canada might with advantage limit his prognostics to questions which he was more competent to judge.

The New Zealand representative had apparently misunderstood the meaning of the recommendation contained in the Soviet Union draft resolution. He (Mr. Arutiunian) was well aware

réellement désiré que le Conseil parvienne à un accord unanime, il aurait beaucoup mieux fait de ne jamais présenter le morceau de propagande flagrante que constitue sa résolution. Le représentant des Etats-Unis a cité certains des passages de ce projet de résolution, qui ne pourront en aucun cas obtenir l'agrément de tous les membres du Conseil. Il demande, quant à lui, pour quel motif autre que la propagande le paragraphe 5 y figure. La question des crédits agricoles est importante, mais, si, à un moment ou un autre, la Commission devait décider que l'organisation de ces crédits est de sa compétence, elle aurait alors recours à des méthodes bancaires normales et ne compterait pas sur l'adoption de recommandations qui sont pure propagande.

M. WILGRESS (Canada) déclare que la clôture imminente des débats lui impose d'être bref. Normalement, il aurait donné son appui à la proposition du Danemark, s'il avait cru qu'il y eût quelque chance que la solution qu'elle recommande dût aboutir à un accord unanime; et il se serait laissé influencer par les remarques conciliantes du représentant de l'Union soviétique, si le tour antérieurement pris par la discussion ne l'avait convaincu que l'unanimité était impossible.

Il approuve sans réserve tout ce qu'a dit le représentant des Etats-Unis du projet de résolution de l'Union soviétique, et il donnera son appui à toute proposition recommandant de ne discuter que le projet de résolution de la délégation française, et cela en séance plénière.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'en dépit de la tentative assez maladroite du représentant de la Nouvelle-Zélande pour le forcer à garder un silence confus, il croit de son devoir d'accorder une vigilante attention aux problèmes de l'économie européenne, et qu'il est tout aussi fondé à prendre la parole à leur sujet que peut l'être le représentant d'un pays situé dans l'autre partie du monde. Sur les six orateurs qui ont parlé de la proposition de la Pologne, il n'y a qu'un seul représentant de pays européen qui se soit prononcé contre cette proposition. Pourquoi les représentants de pays non européens s'efforcent-ils d'empêcher les pays d'Europe de faire tous leurs efforts pour trouver un terrain d'entente? Que tel soit bien le vœu des pays européens, c'est ce que montre la majorité de trois contre un en faveur d'un tel effort. L'orateur ne peut comprendre pourquoi les représentants du Canada et de la Nouvelle-Zélande se croient plus aptes à juger de ce problème que les représentants des pays européens. Il semble que le représentant de la Nouvelle-Zélande craigne de perdre son temps en essayant de réaliser l'accord. Mais personne n'a proposé que ce représentant soit invité à siéger au comité qui examinerait les deux projets de résolution; il n'y aura donc pas de temps perdu pour lui. De même, il y aurait intérêt à ce que le représentant du Canada borne ses pronostics aux questions qu'il est en mesure de juger avec plus de compétence.

Le représentant de la Nouvelle-Zélande semble avoir mal interprété le sens de la recommandation contenue dans le projet de résolution de l'Union soviétique. L'orateur n'ignore pas que la

that the Economic Commission for Europe had set up subsidiary organs to cover certain particular aspects of the problems mentioned, but his delegation's proposal was that committees be set up to cover the basic problems themselves; the number of such committees was immaterial.

He urged the President not to curtail discussion on the Polish proposal, rejection of which would be detrimental to the dignity of the Council.

Mr. McNEIL (United Kingdom) suggested that it would be desirable for the Council to sit until 8 p.m., or until item 7 of the agenda had been disposed of, whichever was the earlier.

Mr. BORIS (France) observed that the Soviet Union representative had said that non-European countries were speaking too frequently; he would no doubt admit that certain European representatives had refrained from speaking for a long time. He (Mr. Boris) considered that there was no ground for hurry and asked for adjournment.

Mr. THORN (New Zealand) indicated, with the assent of the President, that he would make the statement he had intended to make prior to the motion for adjournment, before he went on to support that motion.

He deeply resented the suggestion that New Zealand had not as much right to concern herself with European affairs as the countries of Europe itself. He recalled that his country had been involved in two wars, the origin of which had lain in Europe. New Zealand had contributed £ 600 million to the cost of the Second World War, and had made as big a contribution for its size, as any nation, to the victory of democratic ideas in both the First and Second World Wars. The New Zealand people, moreover, knew that as long as peace and security were not on a firm footing in Europe, their country would always face the threat of becoming involved in yet another world war. New Zealand had extended credits running into millions of pounds to two European countries: one of those countries was France; the other was Czechoslovakia, to which 1 million credit had been given for the purchase of New Zealand wool, and that since the events of February. Every intelligent New Zealander was as keenly interested as himself in European events.

He also resented the airy manner in which the Soviet Union representative had dismissed the opinions expressed on the Polish proposal by the representatives of Canada, the United States and New Zealand. The Soviet Union representative had implied that the majority of significant opinion supported that proposal. New Zealand had been made a member of the Council by decision of the General Assembly and had full voting rights on each and every matter before the Council.

Commission économique pour l'Europe a créé des organes subsidiaires pour traiter de certains aspects particuliers des problèmes en cause, mais ce que propose sa délégation, c'est de créer des comités qui traiteront des problèmes fondamentaux eux-mêmes. Le nombre de ces comités importe peu.

Le représentant de l'Union soviétique demande instamment au Président de ne pas écarter la discussion sur la proposition de la délégation polonaise, dont le rejet nuirait à la dignité du Conseil.

M. McNEIL (Royaume-Uni) estime qu'il serait souhaitable que le Conseil puisse siéger soit jusqu'à 20 heures, soit jusqu'à ce qu'une décision ait été prise sur le point 7 de l'ordre du jour au cas où le débat sur ce point se terminerait avant 20 heures.

M. BORIS (France) remarque que le représentant de l'Union soviétique a dit que les représentants des pays non européens prenaient trop souvent la parole; il reconnaît sans aucun doute que les représentants de certains pays d'Europe se sont très longtemps abstenus de parler. Le représentant de la France estime qu'il n'y a pas lieu de se presser, et il demande l'ajournement.

M. THORN (Nouvelle-Zélande) indique, avec l'assentiment du Président, qu'il fera la déclaration qu'il avait l'intention de prononcer avant le dépôt de la motion d'ajournement, avant de donner son appui à cette motion.

Il lui a été très pénible d'entendre insinuer que la Nouvelle-Zélande n'aurait pas, autant que les pays européens, le droit de s'intéresser aux affaires de l'Europe. Il rappelle que son pays a pris part à deux guerres, qui l'une et l'autre ont eu leur origine en Europe. La Nouvelle-Zélande a contribué pour 600 millions de livres aux dépenses de la deuxième guerre mondiale et a apporté une contribution aussi vaste, étant donné son étendue, que n'importe quel autre pays à la victoire des idées démocratiques dans la première comme dans la deuxième guerre mondiale. En outre, le peuple de la Nouvelle-Zélande sait qu'aussi longtemps que la paix et la sécurité ne seront pas fermement établies en Europe, son pays sera toujours menacé d'être entraîné dans une autre guerre mondiale. La Nouvelle-Zélande a ouvert à deux pays européens des crédits s'élevant à des millions de livres: l'un de ces pays est la France; l'autre est la Tchécoslovaquie, qui a reçu un crédit d'un million de livres pour acheter de la laine de Nouvelle-Zélande, et cela après les événements de février. Tout Néo-Zélandais intelligent s'intéresse aussi vivement que l'orateur lui-même à ce qui se passe en Europe.

Il lui a été également désagréable d'entendre le représentant de l'Union soviétique rejeter cavalièrement les vues exprimées sur la proposition de la délégation polonaise par les représentants du Canada, des Etats-Unis et de la Nouvelle-Zélande. A en croire le représentant de l'Union soviétique, la majorité des opinions qui comptent au Conseil se seraient prononcées en faveur de cette proposition. La Nouvelle-Zélande est devenue membre du Conseil par décision de

In conclusion, he supported the motion for adjournment.

Mr. ARUTUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that he opposed the adjournment in view of the importance of the matter under discussion. Whatever the pressure of business, the question of European economic co-operation deserved full consideration.

He also opposed the motion so as to give the New Zealand representative the opportunity to speak on European economic affairs at as great length as he wished, not only for the light relief his statements often brought to the Council, but because the Soviet Union delegation recognized that all representatives should be allowed to speak on any question as long and as often as they liked. But if the New Zealand representative felt as much concern as he had made out for the establishment of lasting peace in Europe, why did he oppose the attempt to reach common agreement on action by European countries? He hoped the New Zealand representative would make a further contribution to the debate and appealed to him to use that opportunity seriously, so as to help them find a solution acceptable to all. Unanimity would be in the interests of all countries represented on the Council, including New Zealand.

It was decided by 11 votes to 3 with 2 abstentions to adjourn discussion of the Report of the Economic Commission for Europe.

The meeting rose at 6.30 p.m.

ONE HUNDRED AND EIGHTY-FIFTH MEETING

*Held at the Palais des Nations, Geneva,
on Thursday, 29 July 1948, at 3 p.m.*

President : Dr. Charles MALIK

17. Continuation of the discussion on the Report of the Economic Commission for Europe¹ (E/791, E/791 Add. 1 and 2, E/884/Rev. 1, E/885, E/894 and E/895)

The PRESIDENT recalled that there were two proposals before the Council : the Polish proposal that the Soviet Union draft resolution (E/884/Rev.1) and the French draft resolution (E/885) be referred to the Economic Committee; and the Danish proposal that the President should nominate representatives to sit on a drafting

l'Assemblée générale, et elle jouit pleinement du droit de vote sur toutes les questions dont le Conseil est saisi.

En conclusion, il appuie la motion d'ajournement.

M. ARUTUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il s'oppose à l'ajournement, étant donné l'importance de la question discutée. Si chargé que soit le programme du Conseil, la question de la collaboration économique européenne mérite d'être étudiée à fond.

Il combat également cette motion pour donner au représentant de la Nouvelle-Zélande l'occasion de parler aussi longtemps qu'il le voudra sur les affaires économiques de l'Europe, non seulement pour la détente que ses déclarations apportent souvent aux séances du Conseil, mais aussi parce que la délégation de l'Union soviétique reconnaît que tous les délégués doivent être autorisés à parler sur toutes les questions aussi longtemps et aussi souvent qu'ils le désirent. Mais, si le représentant de la Nouvelle-Zélande a, autant qu'il l'a dit, le souci d'établir une paix durable en Europe, pourquoi s'oppose-t-il à l'effort fait pour réaliser l'accord sur les mesures à prendre par les pays européens? Le représentant de l'Union soviétique espère que le représentant de la Nouvelle-Zélande apportera une nouvelle contribution aux débats, et il lui demande instamment d'apporter tout le sérieux possible à son intervention, de manière à aider le Conseil à trouver une solution que tous ses membres puissent accepter. L'unanimité servira les intérêts de tous les pays représentés au Conseil, y compris la Nouvelle-Zélande.

Le Conseil décide, par 11 voix contre 3, avec 2 abstentions, d'ajourner la discussion du rapport de la Commission économique pour l'Europe.

La séance est levée à 18 h. 30.

CENT QUATRE-VINGT- CINQUIEME SEANCE

*Tenue au Palais des Nations, à Genève,
le jeudi 29 juillet 1948, à 15 heures*

Président : M. Charles MALIK

17. Suite de la discussion sur le rapport de la Commission économique pour l'Europe¹ (E/791, E/791 Add. 1 et 2, E/884/Rev.1, E/885, E/894 et E/895)

Le PRÉSIDENT rappelle que le Conseil est saisi de deux motions : l'une, présentée par la délégation de la Pologne, propose que le projet de résolution présenté par l'Union soviétique (E/884/Rev.1) et le projet de résolution présenté par la France (E/885) soient renvoyés au Comité économique; l'autre, présentée par la délégation du

¹ See Supplement No. 10 (E/791).

¹ Voir le supplément n° 10 (E/791).